

l'experte « Les César sont la preuve d'un conservatisme alarmant »

ENTRETIEN

F.B.

Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne, cofondatrice du site collectif genre-ecran.net, et autrice, entre autres, de l'essai *Le culte de l'auteur. Les dérives du cinéma français* (La Fabrique éditions), Geneviève Sellier analyse le milieu du cinéma français, constate que les choses changent mais que le culte de l'auteur, héritage de la Nouvelle Vague, permet de justifier les violences et l'abus de pouvoir au nom de la liberté de création.

A quelques heures de la 50^e cérémonie des César, on se souvient des mots de Judith Godrèche l'an dernier, dénonçant le déni, l'impunité, les priviléges et soulignant le silence de la profession. Où en est le milieu du cinéma français aujourd'hui ?

Le cinéma français, je ne sais pas, mais en tout cas la société française a avancé, ne serait-ce qu'à travers la commission d'enquête parlementaire sur les violences et le harcèlement sexistes et sexuels (VHSS) dans les milieux artistiques et médiatiques, en particulier dans le milieu du cinéma, présidée par

Je regarde les César cette année comme un symptôme de la manière dont le milieu se barricade sur les priviléges masculins

“

Sandrine Rousseau. Cette commission travaille très sérieusement depuis octobre 2024 pour réunir des informations et des témoignages sur cette réalité des violences sexistes et sexuelles. Il y a une prise de conscience au niveau politique, indéniablement. Dans les médias, dans le milieu du cinéma, je serai plus réservée. Les institutionnels disent avoir mis en place des garde-fous comme l'obligation d'une formation en matière de prévention, la présence d'un référent en VHSS. Oui, les institutions semblent avoir pris conscience du problème, mais sont-elles réellement déterminées à lutter contre ces abus et ces agressions ? Je ne sais pas. Dans la mesure où la liberté de création n'est absolument pas remise en cause. Car tout re-

gard critique sur les œuvres est considéré comme une censure. Et la loi de juillet 2016 sur la liberté de création confirme la sacralisation de la liberté de création en France. Avec toutes ses dérives.

Du coup, quel regard portez-vous sur cette 50^e cérémonie des César ?

Je regarde ça d'un œil navré. Car au-delà de la question des VHSS, le fait qu'il n'y ait toujours pas de femmes dans les catégories majeures « meilleur film » et « meilleure réalisation » est quand même la preuve d'un conservatisme alarmant. Je regarde les César cette année comme un symptôme de la manière dont le milieu se barricade sur les priviléges masculins.

Le fait que Catherine Deneuve en soit la présidente, n'est-ce pas un bon signe ?

Pour moi, cela veut dire que rien n'a changé. Le fait qu'elle soit présidente des César et le fait qu'il n'y ait pas un seul film de femmes dans les catégories majeures, ça dit la même chose : le conservatisme du milieu. C'est même plus que ça : on est carrément dans une défense d'une forteresse assiégée qui se défend bec et ongles.

En même temps, Catherine Deneuve est le symbole de l'actrice, de la femme libre...

Les Français se réclament d'une tradition de libertinage. Tradition évidemment réservée aux classes dominantes avec cette idée que dans les couches sociales favorisées, les hommes et les femmes seraient à égalité, que les rapports hommes-femmes seraient de l'ordre de la séduction distinguée, ce qui est un mythe. Peut-être que Catherine Deneuve est une femme libre, mais dans les lieux privilégiés où elle vit. On a retrouvé exactement cette question quand il s'est agi de condamner Depardieu. Les grandes actrices avec qui il a travaillé ont pris sa défense en disant qu'il avait toujours été très charmant avec elles. Evidemment. Comme elles sont dans leur tour d'ivoire, elles n'ont jamais regardé autour d'elles pour voir qu'il n'arrêtait pas de mettre la main aux fesses des techniciennes et des figurantes. En fait, c'est un problème de classe.

François Truffaut disait que le cinéma, c'est l'art de faire de jolies choses à de jolies femmes. On en est encore là ?
Dans la pratique, on sait très bien qu'une actrice qui ne correspond pas



Il n'y a pas du tout de solidarité de la part des hommes. On a l'impression qu'ils ont trop peur de perdre leurs priviléges

“

aux normes de beauté n'a aucune chance de faire carrière. Ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Donc, oui, on en est toujours là. Dans la mesure où le cinéma d'auteur revendique de mettre en scène les fantasmes érotiques de ces auteurs, ben oui, on en est toujours là.

Mais n'avez-vous pas de l'espoir en regardant la nouvelle génération avec des réalisatrices comme Justine Triet, Coralie Fargeat, Audrey Diwan... ?

Bien sûr, mais elle n'a absolument pas le pouvoir. Cette nouvelle génération est fragile. Si ces jeunes réalisatrices ont un comportement un peu trop accusateur, un peu trop rebelle, ce sera difficile de faire des films. Depuis le mouvement #MeToo, elles font un cinéma plus féministe. Si je regarde les films de Justine Triet ou Valérie Donzelli, par exemple, leurs films d'avant #MeToo étaient beaucoup plus complaisants avec la gent masculine.

Une vive polémique a eu lieu à la suite de la programmation, sans contextualisation, du film de Bertolucci, *Le dernier tango à Paris*, par la Cinémathèque française en décembre dernier. On peut s'étonner que depuis #MeToo, les organisateurs n'aient pas pensé à encadrer

une telle projection d'une mise en contexte...

Moi, ça ne m'a pas étonnée parce que la Cinémathèque française est le dernier bastion de la domination masculine dans le milieu du cinéma. La domination masculine est masquée par le culte de l'auteur, héritage de la Nouvelle Vague, et la Cinémathèque, c'est le temple du culte de l'auteur. La programmation sans contextualisation et sans discussion du *Dernier tango à Pa-*

Dans la pratique, on sait très bien qu'une actrice qui ne correspond pas aux normes de beauté n'a aucune chance de faire carrière. Ce qui n'est pas le cas pour les hommes

”

ris fait partie du positionnement de la cinéphilie institutionnelle en France, complètement articulée autour du culte de l'auteur. La Cinémathèque devrait avoir pour mission avant tout la préservation du patrimoine et sa valorisation. En réalité, la mission qu'elle se donne, c'est le culte des auteurs. Son positionnement est de considérer que les œuvres sont inattaquables.

Vous parlez du culte de l'auteur, la condamnation du réalisateur Christophe Ruggia dans l'affaire Adèle Haenel met-elle à mal cette sacralisation ?

Non. Avant l'affaire Adèle Haenel, Christophe Ruggia n'était absolument pas connu. Malheureusement, Benoît Jacquot et Jacques Doillon ne passeront pas en justice parce que les faits d'agressions qui ont fait l'objet d'une plainte sont prescrits. Donc, pour l'instant, les auteurs vraiment connus, dont on sait qu'ils ont des pratiques délictueuses, sont à l'abri. Il faudra voir le résultat du procès de Charlotte Arnould contre Depardieu. Une des raisons pour lesquelles Ruggia a été condamné, c'est parce qu'Adèle Haenel était mineure. Charlotte Arnould, elle, était majeure. Je ne suis pas du tout sûre que ce sera aussi facile de faire condamner Depar-

Le cinéma français est extrêmement protégé par une politique publique. C'est la protection de l'Etat mécène pour le cinéma français, le cinéma d'auteur en tant qu'élément essentiel du prestige de la France

”

dieu, d'une part parce que c'est un monument, comme dirait notre président, d'autre part parce que la plainte porte sur une jeune femme majeure. L'autre problème, c'est que la justice ne suit pas. En France, 94 % des procès pour viol sont classés sans suite.

Le cinéma français est extrêmement protégé par une politique publique. C'est la protection de l'Etat mécène pour le cinéma français, le cinéma d'auteur en tant qu'élément essentiel du prestige de la France. Et on achoppe sur ce problème de la sacralisation de la fi-

gure des élites. C'est pareil avec Depardieu qui est considéré comme un élément essentiel du prestige de la France.

En septembre 2024, le journal *Libération* publiait une tribune signée par 200 hommes contre la domination masculine. A part Gilles Lellouche, pas vraiment de noms connus du cinéma parmi les signataires. Qu'en dites-vous ? Ce que disent les actrices, c'est que les hommes continuent à être globalement absents dans cette bataille. Le gros problème, c'est que les hommes, en tant que groupe social, ne se sentent pas concernés. Il y a une vieille tradition en France qui veut qu'on laisse aux femmes la responsabilité de se battre pour se défendre. Il n'y a pas du tout de solidarité de la part des hommes. On a l'impression qu'ils ont trop peur de perdre leurs priviléges. La plupart d'entre eux. Et ce qui est frappant, c'est le silence de la jeune génération.